

L'homme au masque resta appuyé contre la porte, et, au grand étonnement de l'Italienne, calme et impassible.

— Faites connaître ce que vous voulez, de l'endroit où vous êtes, je vous écouterai, dit-elle; mais si vous entrez dans cette chambre, — et elle posa la main sur un timbre placé sur la table, — avant que vous ayez fait un pas de plus, j'alarme la maison.

L'étranger, conservant l'attitude qu'il avait prise, la regarda fixement avec curiosité.

— Vous ne me craignez pas, comme cela?

— Vous craindre! répliqua-t-elle, la main toujours posée sur le timbre. Fou! n'êtes-vous pas en mon pouvoir!

L'étranger soupira:

— Les Rosati étaient une race brave, — aussi intrépides qu'ils étaient méchants. — Je vois que vous avez hérité de leur courage. Acceptez les compliments d'un compatriote.

— Un Italien?

— Du Sud. Je suis né dans le Calabre.

— Dans quel nid de bandits? demanda la comtesse avec un sourire hantain, qui, toutefois, ne servit qu'à provoquer un sourire de la part de l'étranger. Vous avez un nom, j'imagine?

— Plusieurs! répondit-il froidement.

— Lequel vous convient-il de prendre en ce moment?

— Celui de Pescara.

La comtesse tressaillit. Était-ce possible que ce fut l'agent dont Henri Delagrave lui avait parlé, il y avait de cela une heure seulement?

Son émotion n'échappa pas à l'homme masqué, qui continua avec un ricanement marqué:

— Mon nom est Andrea Pescara, au service de Henri Delagrave. J'en ai d'autres qui sont entièrement au vôtre.

Il s'arrêta, surpris du changement que la découverte du nom de Pescara avait opéré chez la comtesse.

Celle-ci, en effet, s'avançant vivement vers lui, posa un doigt sur ses lèvres:

— Plus bas, parlez plus bas! dit-elle; ou, au moins, entrez dans la chambre. Le soleil est levé, et le jardinier ou quelqu'un de ses garçons pourraient descendre dans le jardin.

L'étranger parut hésiter. Elle appuya fortement la main sur son bras.

— Entrez, dit-elle; je vais refermer les volets et appeler mon mari.

L'étranger, ou Matteo Cordiani, — car on l'a sans doute reconnu, malgré son masque, — obéit sans répliquer, et ne prononça pas une parole, tandis que la comtesse refermait les volets, et interceptait ainsi la lumière du jour.

— Henri vous attend, dit-elle; il vous attend avec anxiété. Je vais l'appeler; sa chambre est là, de l'autre bout du corridor.

Elle allait passer devant Matteo, qui, toujours masqué, se tenait droit à côté de la table, lorsque, à sa surprise, une main ferme se posa sur son bras.

Elle se retourna. L'homme masqué soutint son examen; et cependant, malgré son intrépidité, elle ne put réprimer un frisson en rencontrant l'éclat de son œil perçant.

Matteo parla:

— Retenez! dit-il. Je veux que vous restiez!

Et, par un mouvement rapide, il se plaça entre elle et la porte.

— C'est vous, continua-t-il, qui devez, la première, connaître les nouvelles que j'apporte.

— Moi! Pourquoi cela?

— C'est vous qu'elles intéressent le plus. D'ailleurs, ajouta-t-il amèrement, il ne doit pas y avoir de secret entre mari et femme.

(A continuer.)

## NOTRE-DAME DE LOURDES

PAR HENRI LASSERRE.

Ouvrage honoré d'un bref spécial adressé à l'auteur par Sa Sainteté le Pape Pie IX. Trente-sixième édition, autorisée par Sa Grandeur Monseigneur l'Evêque de Montréal et ornée de deux belles gravures. Un beau volume in-8 de 352 pages, venant d'être publié par MM. J. B. Rolland et fils, libraires à Montréal. Prix: broché, 75 centimes; relié, \$1,00; avec addition de 12 centimes

si le volume doit être expédié par la poste. On peut au même prix se procurer ce volume à Ste. Anne de la Pocatière, chez F. H. Proulx, libraire.

Il suffit, pour recommander à nos lecteurs cet ouvrage, de citer en entier le bref adressé à l'auteur par Sa Sainteté le Pape Pie IX:

*A son bien-aimé fils Henri Lasserre.*

PIE IX, PAPE.

Bien-aimé Fils, salut et Bénédiction Apostolique.

Recevez Nos félicitations, bien cher Fils. Gratifié jadis d'un insigne bienfait, vous venez, scrupuleusement et avec amour, d'accomplir le vœu que vous aviez fait: vous venez d'employer vos soins à prouver et à établir la récente Apparition de la très-clémence Mère de Dieu; et cela d'une telle manière que la lutte même de l'humaine malice contre la miséricorde divine sert précisément à faire ressortir avec plus de force et d'éclat la lumineuse évidence du fait.

Dans l'exposition que vous faites des événements, dans leur trame et leur enchaînement, tous les hommes pourront voir clairement et avec certitude comment notre très-sainte Religion tourne et aboutit au véritable avantage des peuples; comment elle comble de biens non-seulement célestes et spirituels, mais encore temporels et terrestres, tous ceux qui accourent à elle. Ils pourront voir comment, même en l'absence de toute force matérielle, cette Religion est toute-puissante à maintenir l'ordre; comment, parmi les multitudes émuës, elle sait contenir dans de sages limites l'emportement et l'indignation, même justes, des esprits agités. Ils pourront voir enfin comment le clergé coopère par ses loyaux efforts et par son zèle à de tels résultats, et comment, bien loin de favoriser la superstition, il se montre infiniment plus lent et plus sévère que tout le monde quand il s'agit de porter un jugement sur des faits qui semblent surpasser les forces de la nature.

Avec une non moins vive lumière, votre récit rendra manifeste cette vérité, que l'impunité déclare tout-à-fait en vain la guerre à la Religion, et que les méchants tentent très-inutilement d'entraver par des machinations humaines, les divins conseils de la Providence, la perversité des hommes et leur coupable audace servant au contraire de moyen à la Providence pour donner à ses œuvres plus de puissance et plus de splendeur.

Telles sont les raisons qui nous ont fait accueillir avec la plus vive joie votre livre intitulé: *Notre-Dame de Lourdes*. Nous avons foi que Cello qui, de toutes parts attire vers Elle, par les miracles de sa puissance et de sa bonté, des multitudes de pèlerins, veut également se servir de votre livre pour propager plus au loin et exciter envers Elle, la piété et la confiance des hommes, afin que tous puissent participer à la plénitude de ses grâces. Comme gage de ce succès que Nous prédisons à votre œuvre, recevez Notre Bénédiction Apostolique, que Nous vous adressons bien affectueusement en témoignage de Notre gratitude et de Notre paternelle bienveillance.

Donné à Rome, près Saint-Pierre, le 4 septembre 1869, l'an de notre Pontificat, XXIV.

PIE IX, PAPE.



## Indemnité Seigneuriale au Fonds des Townships.

ATTENDU que par un Ordre en Conseil en date du 30 AVRIL 1867, il est ordonné au sujet des réclamations des Municipalités pour y participer, que les Fonds sus-nommé sera fermé le 31 DÉCEMBRE de la présente année, avis est par les présentes donné que toutes réclamations qui pourraient changer en aucune manière la distribution du dit Fonds devront être produites le ou avant la date ci-dessus indiquée, après laquelle date, aucun changement ne pourra être fait dans la dite distribution.

Département des Finances, }  
Ottawa, 9 Décembre 1870. }